	Paugam Yves : Né le 12-06-1864 à Lannédern ; 1889, prêtre ; 1890, vicaire à Landeleau ; 1891, vicaire à Guilers ; 1895, vicaire à Briec ; 1900, aumônier de l'Orphelinat de Brest ; 1913, recteur de Guilers ; 1939, chanoine honoraire ; décédé le 3-01-1941. Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1938 p. 465 (jubilé)

M. le Chanoine Paugam, Recteur de Guilers-Brest. – La paroisse de Guilers porte le deuil de son pasteur très aimé et très vénéré, M. le chanoine Paugam, rappelé, à Dieu le vendredi 3 janvier. Ce jour même M. le Recteur avait, à l'autel, offert la divine Victime ; le soir, il consommait son sacrifice par l'holocauste de sa vie. Il avait 77 ans. Sa mort inopinée jeta la consternation dans la population entière. Ses obsèques furent célébrées le dimanche suivant. Toute la paroisse était là, maire, conseillers paroissiaux et municipaux en fête, pour rendre un dernier hommage à celui qui, pendant 32 ans, s'était dévoué au bien des âmes.

M. Paugam né à Lannédern, fut élevé à Brasparts. Nous laissons de côté le menu détail des faits de son enfance et de son adolescence, pour dire seulement que, répondant à l'appel du Maître, il fit ses études au Petit Séminaire de Pont-Croix et au Grand Séminaire de Quimper. Ordonné prêtre, il fut nommé vicaire à Landeleau puis à Guilers. Le temps de se faire estimer regretter, et 4 ans plus tard, il fut désigné pour la paroisse de Briec. Après quelques années à l'aumônerie du Refuge, à Brest, M. l'abbé Paugam se vit confier la chrétienne paroisse de Guilers.

« Je suis le bon Pasteur ». Ces paroles peuvent s'appliquer en toute vérité à celui qui toute sa vie s'efforça de réaliser la ressemblance la plus parfaite avec le divin Pasteur. Il chercha dans une vie intérieure intense, un souci d'intimité avec Notre Seigneur, le secret de mener à bien sa tâche. De l'avis unanime, « c'était un saint prêtre, pieux, fidèle comme un séminariste à ses exercices de piété ». C'est ainsi que le jour même de son décès, se sentant indisposé, il ne voulu se coucher qu'après avoir achevé son bréviaire... « In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum... » Quelques instants après, Dieu exauçait la prière et recevait, près de Lui, son serviteur vigilant.

Chacun sait combien scrupuleusement il remplissait ses devoirs d'état ; Il faisait plus de bien que de bruit. Le souci des âmes inspirait toute son activité, ses lectures, sa vie entière. Aussi pouvait-il dire en toute vérité : " Je connais mes brebis ». Quand il passait dans un village, il saluait tout le monde : une visite, un mot, au moins un sourire…

« Et mes brebis me connaissent.» Elles connaissaient surtout sa bonté, sa bonté jamais lasse, mais toujours active et bienfaisante.

A l'annonce de sa mort et depuis sa brusque disparition, que de personnes ont ainsi fait son éloge : « Comme il était bon ! » M. Paugam n'aurait jamais voulu faire de la peine personne, et quand il devait reprendre, ce qu'il faut bien, hélas ! quelquefois, c'était comme en s'excusant d'y être obligé. « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. » Quel est le recteur, même chez nous, qui peut se vanter d'être le pasteur de toutes les âmes de la paroisse ? M. l'abbé Paugam ne se

faisait pas d'illusions, mais il se disait : « celles-là aussi, il faut que je les amène ». Et il voulut les attirer par la beauté de la maison de Dieu et des ornements destinés au culte. Il veillait avec un soin jaloux sur leur propreté, leur bon état. Lui-même aimait à diriger ou à donner son avis sur l'ornementation des autels à la veille des grandes fêtes. Le même souci d'apostolat lui inspira l'idée de restauration et d'agrandissement de l'église, bijou de propreté, sinon d'architecture.

S'il fut zélé pour le temple de pierres qu'est l'église, que n'aurait-il pas fait pour les temples vivants que sont les âmes ! Il pensait que rien ne valait l'école chrétienne pour leur édification. Aussi vit-on, sous son rectorat, se développer l'école libre des filles qui s'adjoignit un cours de coupe et un oratoire. Pendant de longues années, il mit tout en œuvre, et son zèle et ses ressources personnelles, pour envoyer les garçons dans les écoles libres des paroisses voisines. Mais quand l'école de Kermengleuz fut construite, le bonheur de M. le Recteur ne connut pas de borne. Volontiers, il eut chanté son « Nunc dimittis ». La Providence, toute bonne, voulut permettre au bon recteur de jouir encore pendant 4 ans de ce bienfait insigne et inattendu.

Nous serions incomplet si nous omettions de dire le soin que M. Paugam, seul pendant la guerre de 1914-18, mit à former ses enfants de chœur. Il leur donnait les leçons de chant, leur apprenait les cérémonies et savait gagner leur confiance par sa douceur et les douceurs dont il les gratifiait... C'est parmi eux qu'il chercha et trouva des vocations sacerdotales et religieuses. Quel bonheur il éprouvait quand il avait découvert chez l'un d'eux les signes révélateurs du choix de Dieu ! Avec quel soin, il veillait sur le collégien, le séminariste, le recevant à sa table et lui prodiguant les bons conseils et les bons exemples ! Puisse-t-il leur obtenir quelque chose de son énergie au service de Dieu et des âmes !

Que de là-haut, il continue à veiller sur ses enfants de Guilers, petits et grands, et les aide à parvenir à la Bergerie, où il n'y aura plus, pendant toute l'éternité, qu'un seul troupeau et un seul Pasteur.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 7/02/1941 p. 46